



AVRIL 1897.



“ La Passion de Jésus et le sacrement de l'Eucharistie sont deux mystères d'espérance et d'amour.” S. Liguori.

-
1. J.—Férie. La pensée qu'on a mérité l'enfer rend toute peine légère.
 2. V.—Précieux Sang de N.-S. J.-C. Vive le précieux Sang de Jésus.
 3. S.—Férie. Un péché véniel n'est jamais un mal léger.
-
4. D.—Dimanche de la Passion. Passion de Jésus, mystère d'amour!
 5. L.—S. Vincent Ferrier. Détachement des créatures, union à Dieu.
 6. M.—S. Isidore. Dieu veut que chaque homme soit saint dans son état.
 7. M.—Férie. Faisons chaque jour un acte d'acceptation de la mort.
 8. J.—Férie. La volonté, non le sentiment, fait la valeur de nos actes de
 9. V.—Sept Douleurs de la sainte Vierge. *Stabat Mater dolorosa*... [vertu.
 10. S.—Férie. La foi chancelle quand la charité s'éteint.
-
11. D.—Dimanche des Rameaux. Jésus Roi pacifique doit régner partout!
 12. —Lundi saint. Jésus, le bon Pasteur, connaît ses ouailles.
 13. —Mardi saint. Jésus, Fils unique de Dieu, a racheté le monde.
 14. —Mercredi saint. Jésus, notre Sauveur, a offert sa vie pour nous.
 15. —Jeudi saint. Reconnaissance infinie pour le don de l'Eucharistie.
 16. —Vendredi saint. Jésus, comme Isaac, a porté le bois de son sacrifice.
 17. —Samedi saint. O Marie, mère de Jésus, secourez les pécheurs.
-
18. D.—Pâques, solennité des solennités. Gloire au vainqueur de la mort!
 19. L.—De l'octave. Comme Jésus nous ressusciterons un jour.
 20. M.—De l'octave. Que la mort du péché n'entre plus dans notre âme.
 21. M.—De l'octave. L'Eucharistie est un aliment d'immortalité.
 22. J.—De l'octave. L'Eucharistie est un gage de résurrection.
 23. V.—De l'octave. La foi en Jésus, sans les œuvres, est une foi morte
 24. S.—De l'octave. Nous avons reçu Jésus par Marie.
-
25. —Dimanche de Quasimodo. Honneur aux promesses du Baptême.
 26. L.—SS. Clet et Marcellin. Engagements de la première Communion.
 27. M.—N.-D. du Bon Conseil. Invoquez Marie en toutes vos inquiétudes.
 28. M.—S. Jean de la Croix. La pénitence est la joie des Saints.
 29. J.—S. Pierre, mart. L'amour se paie par l'amour, la mort par la mort.
 30. V.—Ste Catherine de Sienna. Le lis de la pureté fleurit à l'ombre du Tabernacle.



L'ENFANCE DES SAINTS.

SAINTE ZITE, SERVANTE (1278).

Fête le 27 avril.

Sainte Zite naquit en Italie, près de Lucques. Ses parents étaient pauvres des biens de la fortune, mais riches des biens de la grâce. Un de ses oncles était un saint ermite ; sa sœur aînée vivait dans un monastère de l'Ordre de Cîteaux.

Sa mère lui apprit, avant tout, le nom de Jésus, et le premier exercice qu'elle lui enseigna fut de joindre ses petites mains et de lever ses yeux bleus vers le ciel, en disant :

“ Notre Père qui êtes aux cieus, aimez bien votre enfant. ”

Quand elle eut grandi, Zite aida sa mère dans les soins du ménage et dans les travaux des champs.

Si, par suite de sa vivacité naturelle ou de la légèreté de son âge, elle se livrait à quelque action répréhensible, sa mère lui disait simplement :

“ Ma fille, ce que tu fais déplaît à Dieu ! ”

Et aussitôt, l'enfant devenait très sage.

A douze ans, Zite dut se placer comme servante. Son maître, nommé Fatinelli, riche commerçant de Lucques, quoique bon, était vif et emporté ; mais la petite servante répondit et agit toujours avec une parfaite douceur, qu'elle allait puiser au Cœur de Jésus, devant le tabernacle.

Pendant quarante-huit ans, elle se dévoua au service de ce maître de la terre, en même temps qu'elle appartenait tout entière à Jésus, le Maître du ciel.

Elle avait pour devise :

“ La main au travail, le cœur à Dieu ! ”

Elle aimait aussi à répéter cette autre maxime :

“ Une servante qui affecte d'être pieuse et qui n'est pas laborieuse n'a qu'une fausse piété. ”

LA TRICOTEUSE.

J'étais encor toute petite,
 Ma bonne mère me disait :
 " A Jésus, qui te donne un gîte
 " Et qui, sur la paille, gisait,
 " Il faudra broder des chaussettes,
 " Tu le vois, il a les pieds nus."
 Et je quittais mes amusettes,
 Pour chausser le petit Jésus.

Broche fine,
 Sous mes doigts chemine :
 Une voix divine
 Me dit que Jésus
 A froid, les pieds nus !

Le petit Jésus, dans ses langes,
 Me semblait encore avoir froid ;
 Je croyais entendre les anges
 Me dire : " Il faut couvrir ton Roi."
 Et vite, heureuse avec ma mère,
 Dès le matin, je tricotais ;
 Mon ouvrage, après ma prière,
 Au bon Jésus je le portais.

Broche fine,
 Sous mes doigts chemine ;
 Une voix divine
 Me dit que Jésus
 A froid, les bras nus.

Quand je retournais à l'église,
 Bas et tricot n'étaient plus là ;
 Ma mère disait : " Mon Élise,
 " Le petit Jésus que voilà,
 " Du bon Dieu ce n'est que l'image ;
 " Lui, règne au céleste séjour ;
 " Mais de nos travaux l'humble hommage
 " Attire sur nous son amour."

Broche fine,
 Sous mes doigts chemine :
 Une voix divine
 Me dit que Jésus
 Aime nos vertus.

Ma mère me disait encore :
 " Des enfants pauvres vont pieds nus,
 " Et si, la Crèche, on la décore,
 " C'est pour les pauvres de Jésus.
 " De Jésus, les pauvres sont frères :
 " C'est Jésus que nous revêtons,
 " Quand, pour secourir leurs misères,
 " Nos travaux nous lui portons."

Broche fine,
 Sous mes doigts chemine;
 Une voix divine
 Me dit que Jésus
 Est Roi des élus.

Abbé BOULAND.

LA PRIÈRE DEVANT LE SAINT SACREMENT.

O aimable enfant, c'est là qu'il fait bon prier, devant le Tabernacle où Jésus repose nuit et jour ! Jésus, au Saint Sacrement, est comme le soleil de l'Eglise : de lui partent tous les rayons de lumière, toutes les saintes ardeurs, toutes les grâces qui fécondent les âmes.

Prends l'habitude, dès ton enfance, de ne jamais passer un jour sans aller rendre tes devoirs de piété à ton Seigneur Jésus-Christ, assis sur un trône de grâces et de miséricorde, où il nous attend tous, comme un roi attend ses sujets, comme un père ses chers enfants. Devant ce divin soleil, sois comme un beau fruit qui veut mûrir.

Lorsque tu viens pieusement te prosterner devant Jésus, au Saint Sacrement, tu entres pour ainsi dire, mon cher petit enfant, en la sainte compagnie des Anges, qui entourent le tabernacle et adorent leur Seigneur qui est aussi notre Seigneur. Ils t'apportent les bénédictions de Jésus et prennent, en échange, tes pauvres petites prières pour les offrir au divin Roi. Tu es là, comme leur petit frère, comme leur compagnon d'adoration et de louange : tâche de leur ressembler par la pureté de ton cœur, par la vivacité de ta foi, par l'ardeur de ton amour.

Mgr de SÉGUR.

LÉGENDE DU BON LARRON.

Comme Jésus, sauvé d'Hérode, pénétrait
 Dans le pays d'Egypte, en une âpre forêt,
 Dismas, brigand rempli d'audace et de furie,
 Rencontra l'Enfant-Dieu, saint Joseph et Marie.
 Dismas va dépouiller, sans le moindre remords,
 Les divins voyageurs et leur donner la mort ;
 Mais Jésus lui sourit... Dismas le voit, l'admire,
 Il tombe à ses genoux, dompté par ce sourire !
 Loin de les maltraiter, maintenant il défend
 Ce vieillard, cette femme et ce petit Enfant :
 Il les reçoit chez lui, les nourrit, les abrite,
 Et, la forêt franchie, à regret il les quitte !
 Trente-trois ans plus tard, Jésus marche à la mort,
 Suivi de deux larrons : l'un, qu'on a vu d'abord,
 Est Dismas, retombé dans son ignominie ;
 Il n'a pas reconnu Jésus et il le nie !
 Mais sur la croix, Dismas sentit ses yeux s'ouvrir !
 Comme l'autre larron, Gestas, prêt à mourir
 Blasphémait, le premier lui dit : " Crains Dieu, coupable,
 Car nous seuls méritons cette mort misérable !"
 Et levant vers Jésus des yeux remplis de foi :
 " Seigneur, dit-il, au ciel souvenez-vous de moi !"
 Et Jésus se tournant vers lui : " Je te le dis,
 Aujourd'hui nous serons ensemble en paradis !"
 Or, Pâques approchant, on enleva les corps !
 Comme les deux larrons n'étaient pas encore morts
 On dut les achever. Gestas va dans les flammes
 De l'enfer, et Dismas entre les saintes âmes !

Un certain nombre de religieux sont toujours nu-tête,
 tant pour honorer la présence de Dieu qui est partout, que
 pour imiter l'état souffrant de Notre-Seigneur, qui demeura
 nu-tête durant tout le cours de la Passion.

SAINT LOUIS ET JOINVILLE.

Joinville manifestait un jour sa surprise au saint roi de le voir laver les pieds des pauvres tous les samedis.

Le roi lui demanda :

“ Lavez-vous les pieds aux pauvres chaque année, le grand jeudi (Jeudi Saint) ? ”

“ Pour Dieu ! non, répondit Joinville, jamais je ne laverai les pieds de ces vilains ! ”

“ Vraiment, reprit le saint roi, ce n'est pas bien dit ; car vous ne devez pas avoir en dédain ce que Dieu a fait pour notre enseignement. Je vous prie, pour l'amour de Dieu et de moi, de vous accoutumer à les laver. ”

Une autre fois, le roi lui dit :

—Quelle chose est Dieu ?

Joinville répondit :

“ C'est chose si bonne que meilleure ne peut être ! ”

“ Vraiment, reprit le roi, c'est bien répondu. Or, je vous demande lequel vous aimeriez le mieux, ou d'être lépreux ou d'avoir fait un péché mortel ? ”

Le sénéchal, qui ne mentit jamais, répondit :

“ J'aimerais mieux en avoir fait trente que d'être lépreux. ”

“ Vous avez parlé comme un jeune étourdi, lui dit alors le saint roi ; car il n'y a pas de lèpre si hideuse comme d'être en péché mortel ; parce que l'âme en péché mortel est semblable au diable. ”

—•••—

L'adolescence est l'âge décisif de la vie : l'esprit et le cœur y prennent, comme le visage, des lignes et une forme qu'ils ne quitteront plus.

“ Ils sont heureux ceux qui marchent dans la vie sous la protection du souvenir et des grâces du beau jour de la première Communion. ”

LOUIS VEUILLOT.

Bulletin Eucharistique



JESUS ET L'AME

Ame chrétienne, venez remercier Dieu de vous avoir placée dans le sein de l'Eglise, et éclairée des lumières de l'Evangile, tandis que tant d'autres gémissent dans les ténèbres de l'erreur et les ombres de la mort.

Ame pénitente et pénétrée du regret de vos péchés, venez solliciter le pardon de vos infidélités, de vos résistances à la grâce, du peu de profit que vous avez retiré de tant de secours. La source n'en est pas tarie, dès que vous en déplorez sincèrement le mauvais usage !

Ame affligée et agitée de peines intérieures, venez vous consoler auprès de Jésus-Christ : ouvrez-lui votre cœur, faites-lui part de vos peines ; il les voit, il les connaît ; mais il veut encore les apprendre de vous. Il ne les apprendra que pour les adoucir et les sanctifier !

Ame combattue et assaillie de quelque tentation dangereuse, venez lui en demander la délivrance, si c'est sa sainte volonté ; ou du moins, la force de résister généreusement, s'il permet que vous y soyez encore exposée !

Ame tiède et languissante, venez auprès de Jésus-Christ ranimer votre ferveur. Dites lui : mon état m'afflige, ô mon Dieu ! parce qu'il vous déplaît. Dieu de bonté, vous êtes venu apporter le feu sur la terre ; rallumez-le dans mon cœur ; je ne voudrais pas mourir dans l'état où je suis ; aidez-moi à en sortir et à le déplorer !

Ame consacrée au Cœur de Jésus, venez renouveler votre consécration à ce divin Cœur. Quel bonheur pour moi, adorable Sauveur, *d'avoir une place dans votre Sacré Cœur* ! Faites que j'en prenne et que j'en conserve à jamais les sentiments.

Vous vous trouvez dans un état d'agitation et de trouble venez au Dieu de paix ; priez-le de l'établir dans votre âme.

Vous vous sentez pressé d'être particulièrement à Dieu ; venez vous offrir pour ce qu'il daigne demander de vous.

Vous comprenez que Dieu exige de vous un sacrifice ; venez demander la grâce de l'offrir sans délai.

Vous êtes effrayé, alarmé à la vue et à la pensée de la mort ; venez prier le Seigneur de vous soutenir dans les angoisses de cette heure dernière.

Il y a un malade dans la maison ; venez solliciter en son nom la guérison de ses maux, ou du moins la patience dans ses douleurs.

Il y a dans le monde des personnes qui vous intéressent et dont le salut est en danger ; venez prier le Seigneur pour elles et pour le salut éternel de leur âme, préférable à tous les biens de la terre.

Des visites faites dans ces sentiments seront toujours agréables à Dieu, glorieuses à Jésus-Christ, et méritoires pour vous. En vous retirant, priez le Seigneur de vous donner *sa sainte bénédiction*.

Petit Chemin de Croix

I^e Station.

Mon fils, je vais mourir... ; à toi de vivre encor,
Mais si tu vis pour moi, je bénirai ma mort !

II^e Station.

Au prix de cette Croix, pécheur, Dieu met ta grâce ;
C'est donc avec amour que pour toi je l'embrasse !

III^e Station.

Si je tombe, pécheur, c'est pour te relever :
Tout ce que j'ai créé, je voudrais le sauver !

IV^e Station.

Il faut que tout amour se rencontre au Calvaire,
Et celui d'un Sauveur et celui d'une Mère !

V^e Station.

Je suis faible à la mort... De cette énorme Croix,
En soulageant ton frère, tu m'allèges le poids !

VI^e Station.

Mon fils, je veux laisser mon portrait sur la terre ;
Laisse-moi peindre en toi cette image d'un Père !

VII^e Station.

Je porte, en me jouant, et la terre et les cieus ;
Le péché pèse plus, car il écrase un Dieu !

VIII^e Station.

Loin ces larmes d'enfant, ces larmes de nature.
Pleurez un mal plus grand que tous ceux que j'endure !

IX^e Station.

Quelle douleur il cause à mon cœur paternel,
Celui qui va tombant jusqu'au gouffre éternel !

X^e Station.

Je t'avais revêtu de grâce et de justice ;
Tu t'en es dépouillé : voilà mon vrai supplice !

XI^e Station.

Les clous, cet appareil, glacent ton cœur d'effroi ;
Mais n'être pas aimé, c'est plus dur que la croix !

XII^e Station.

Mon Père sans pitié me repou-se ; et ma Mère
Deux fois me fait mourir par sa douleur amère !

XIII^e Station.

Je ne fus pas toujours à ma croix attaché ;
Mais toi, le seras-tu toujours à ton péché ?

XIV^e Station.

Paix au chrétien pieux qui, mort à toute chose,
Des labours de la vie en mon cœur se repose !

P. ENGELVIN.

Méthode courte et facile

POUR ENTENDRE AVEC FRUIT LA SAINTE MESSE.

Récitez le chapelet

et méditez sur les fins principales du saint Sacrifice.

COMMENCEMENT.

E VOUS OFFRE, ô mon Dieu, l'auguste Sacrifice de la Messe, en union avec Notre-Seigneur Jésus-Christ, avec le prêtre qui va célébrer et tous les fidèles qui y participeront. Faites-moi la grâce d'y assister pieusement, afin d'en recueillir les fruits salutaires (*Credo*).

Et vous, ô Marie, ma douce Mère, qui m'avez adopté pour enfant au pied de la croix, mettez en mon cœur les sentiments que vous aviez vous-même sur le Calvaire, lorsque vous avez assisté à la mort de votre divin Fils. (*Pater, 10 Ave, Gloria Patri*).

INTROIT.

ADORER. — Mon Dieu, je vous offre cette première dizaine avec l'intention de vous adorer et de vous louer d'une manière digne de vous. — Je vous reconnais pour mon souverain Seigneur, et vous présente mes humbles adorations par Notre-Seigneur Jésus-Christ et par les mains de la sainte Vierge Marie. (*Pater, 10 Ave, Gloria Patri*.)

EVANGILE.

REMERCIER. --- Mon Dieu, je vous offre cette deuxième dizaine pour vous remercier de tous les bienfaits spirituels et temporels que j'ai reçus de votre bonté infinie. — Je vous l'offre par Notre Seigneur Jésus-Christ et par les mains de la sainte Vierge Marie. (*Pater, 10 Ave, Gloria Patri*.)

SANCTUS.

DEMANDER PARDON. — Mon Dieu, je vous offre cette troisième dizaine pour vous demander pardon de tous mes péchés et en obtenir la rémission. — Et cela, ô mon Dieu, par les mérites de Notre-Seigneur Jésus Christ et par l'intercession de la sainte Vierge.

PATER.

SOLLICITER — Mon Dieu, je vous offre cette quatrième dizaine pour vous demander les grâces qui me sont nécessaires et les vertus dont j'ai besoin. Et cela, ô mon Dieu, par Notre-Seigneur Jésus-Christ et par l'intercession de la Sainte Vierge.

COMMUNION

SATISFAIRE. — Mon Dieu, je vous offre cette cinquième dizaine pour satisfaire, par les mérites de Jésus Christ, de la sainte Vierge et des Saints, aux peines temporelles qui sont dues à mes fautes. ... — Je vous l'offre aussi pour les âmes qui sont dans le Purgatoire.

FIN DE LA MESSE

Je vous remercie, ô mon Dieu, de la grande faveur que vous venez de m'accorder en me permettant d'assister au Saint Sacrifice.

Daignez me pardonner les négligences et distractions dont je me suis rendu coupable. Que le souvenir des divins mystères m'accompagne partout et m'aide à accomplir religieusement tous mes devoirs. Ainsi soit-il.

Le Réveil d'un jour de Communion

D où vient que tout en moi tressaille d'allégresse?
 Quel doux, rayon du ciel a pénétré mon cœur ?
 Le passé disparaît, il n'est plus de tristesse ;
 Plus rien qu'un horizon de paix et de bonheur !
 C'est qu'en ce jour béni, malgré mon indigence,
 L'objet de mon amour à mon cœur va s'unir,
 Recueille-toi, mon âme, écoute et fais silence:

Il va venir !

Il va venir ! le Dieu qui ravit ma jeunesse,
 Celui qui de mon cœur reçut le premier don,
 Celui dans qui mon âme, en ses jours de faiblesse,
 Na jamais rencontré qu'indulgence et pardon !
 Séraphins, prêtez-moi votre divine flamme
 Pour l'aimer, le louer, l'adorer, le bénir.
 Vierge Sainte, ma mère, ah ! préparez mon âme.

Il va venir !

Il va venir ! encor quelques instants d'attente,
 Et son cœur adoré battra contre mon cœur ;
 Quelques instants encor, et sa voix ravissante
 Viendra me pénétrer de son charme vainqueur !
 De ma félicité comment peindre l'ivresse,
 Comment mon faible cœur la peut-il contenir,
 O miracle d'amour, prodige de tendresse.

Il va venir !

Oui, mon Dieu, je le crois, votre corps et votre âme
 Votre sang adorable ont remplacé ce pain.
 Qu'importe avec mes sens que ma raison réclame,

Vous l'avez dit, Seigneur, ils murmurent en vain !
Approchez volonté, mémoire, intelligence,
Aux pieds de mon Sauveur, venez vous réunir,
Adorez son amour et sa toute-puissance.

Il va venir !

Mais y pensé-je, hélas ! dans une âme souillée
J'oserais recevoir le Dieu de pureté !
Ah ! dites un seul mot ! et par vous purifiée
Des anges, du ciel même elle aura la beauté !
Oui, ne crains plus, mon âme ; oubliant tes misères,
Ton Sauveur aujourd'hui veut les anéantir.
Exalte la bonté du plus tendre des pères.

Il va venir !

Et pour prix de ses dons, mon âme indifférente
Ne voudrait pas au moins le payer de retour ?
O Jésus ! à vous seul ma tendresse constante,
A vous tous mes regards, à vous tout mon amour !
Autant que tous les Saints, que la Vierge Marie,
Divin Roi de mon cœur, je voudrais vous chérir !
Vous pouvez embraser ce cœur qui vous supplie.

Il va venir !

Venez mon bien aimé ! voyez déjà l'aurore
Adoré nos coteaux de ses feux les plus doux.
Je languis de désir ; pourquoi tarder encore
A visiter un cœur qui ne bat que pour vous
Mais silence ! à mes vœux Il daigne condescendre
Sa présence à mon cœur déjà se fait sentir
Que tout autour de moi se taise pour l'entendre.

Il va venir !





O mère du roi éternel, les anges et les hommes vous
célèbrent dans des chants d'amour. *S. Louis et Bernard.*

Précautions à prendre dans la danse,

D'après saint François de Sales

Si vous vous trouvez sans votre faute dans des occasions de bals et de danses, et si vous ne pouvez *absolument* vous en dégager, alors tirez-vous de ce pas glissant avec discrétion, en prenant de sages précautions. “ S’il faut manger des champignons, dit saint François de Sales, on doit bien les assaisonner, et en manger peu ; autrement leur malignité devient un poison. De même si vous êtes dans la nécessité de vous trouver à la danse, il faut qu’elle dure peu de temps et qu’elle soit assaisonnée dans toutes ses circonstances par le souvenir de la *présence de Dieu*, par la *bonne intention* de plaire à Dieu, et par la *modestie*. Il faut, après ces assemblées où vous vous êtes trouvés comme par nécessité, faire des *réflexions salutaires* pour effacer les dangereuses impressions que le vain plaisir aurait pu faire naître dans votre cœur.

Voici, ajoute saint François de Sales, les réflexions que vous pouvez faire :

“ 1. Pensez que lorsque vous dansiez, plusieurs brûlaient dans l’enfer pour des péchés commis à la danse !
 2. Que plusieurs personnes de piété étaient prosternées devant Dieu et pleuraient leurs péchés, pendant que vous étiez au bal...
 3. Que durant cet amusement ridicule, vous avez déplu à Notre-Seigneur, à la Sainte Vierge et aux Saints...
 4. Qu’enfin, pendant la danse, votre temps s’est passé, la mort s’est avancée, et que bientôt elle vous fera comparaître au jugement de Dieu !”

Telles sont les précautions qu’exige saint François de Sales, précautions auxquelles presque personne ne songe. Il est donc vrai que les danses et les bals, tels qu’on les

fait, sont réprouvés par ce grand Saint ; et dire qu'il les approuve, ce serait montrer qu'on n'a jamais lu sa doctrine, ou qu'on ne l'a pas comprise.

On n'est pas obligé de prendre des précautions pour faire une chose qui est innocente ou qui est sans danger ; si saint François de Sales exige tant de précautions pour la danse et le bal, c'est parce qu'il reconnaît que ces sortes de divertissements sont illicites ou dangereux, et qu'on doit faire son possible pour les éviter.

S'il était permis d'aller à la danse, ce ne serait pas à ceux qui l'aiment et qui la cherchent, aux personnes volages et dissipées, qui n'ont que peu ou point d'amour de Dieu, ou peu de crainte de l'offenser. Les âmes saintes, ennemies des vanités et des folies du monde, profondément enracinées dans l'amour de Dieu, y risqueraient moins que les autres. Telle était sainte Elisabeth, reine de Hongrie : obligée de se trouver dans certaines assemblées de divertissements profanes, elle en sortait le cœur rempli d'une plus grande dévotion ! Telle était encore la reine Esther qui, ne pouvant se dispenser de s'habiller avec un appareil fastueux pour paraître dans certaines cérémonies avec le roi, détestait dans son cœur tout ce pompeux appareil de vaines parures, s'unissant de plus en plus à son Dieu. Les âmes fortes conservent la grâce de Dieu et le feu de son amour, là où les autres le perdent ; comme les grands feux qui s'enflamment au vent, tandis que les petits s'éteignent.

Voilà la doctrine de saint François de Sales sur les danses et les bals. Il faut remarquer qu'il n'a point parlé des bals qui se font en masques, ne jugeant pas qu'il soit nécessaire d'avertir les chrétiens, que de tels divertissements sont toujours illicites.

LE CRUCIFIX.

Croix de Jésus, mon unique espérance,
 Je veux toujours sur mon cœur te garder ;
 Pour alléger le poids de ma souffrance,
 Mon œil qui pleure aime à te regarder.

Qu'ils sont aimers les jours de cette vie,
 Le noir chagrin est l'hôte de nos cœurs ;
 Et comme l'heure est d'une heure suivie,
 A nos douleurs succèdent les douleurs !

Où trouverai-je un cœur qui me console,
 Un cœur d'ami qui s'afflige avec moi ?
 Oui pour me dire une douce paro'e,
 Pour me charmer, ô Christ, si ce n'est toi ?

Oh ! devant toi tombent tous les murmures,
 Sauveur Jésus quand je te vois mourir,
 Sur un gibet épuiser les tortures,
 J'aime les p'eurs, j'aspire à souffrir !

Quand j'ai péché, je regarde et j'espère !
 Ce jour sanglant et ces bras étendus,
 Ce cœur ouvert parlant à notre Père,
 Et les pardons sur nous sont répandus.

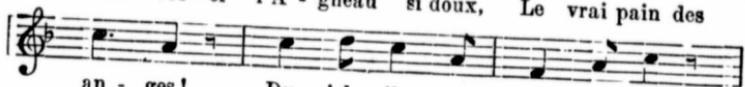
Croix de Jésus, ranime mon courage
 Lorsque mes yeux se fermeront un jour !
 Puissé-je alors embrasser ton image,
 Et m'envoler dans ce baiser d'amour !

Le pain des Anges!

Allegretto. REFRAIN.



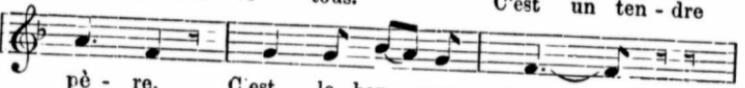
Le voi - ci l'A - gneau si doux, Le vrai pain des



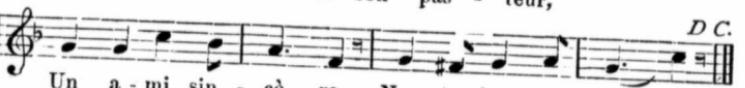
an - ges! Du ciel il des - cend pour nous :



A - do - rons - le tous. C'est un ten - dre



pè - re, C'est le bon pas - teur,



Un a - mi sin - cè - re, No - tre bon Sau - veur.

C'est la sainte hostie,
Le vrai pain des cieux,
D'éternelle vie
Gage précieux.

De mon espérance
Gage précieux,
Viens par ta présence
Comblant tous mes vœux.

Céleste modèle
D'aimable douceur.
Tous, il nous appelle,
Courons à son cœur.

De ta vive flamme,
Feu du saint amour,
Couronne mon âme
En cet heureux jour.

Le Dieu de lumière,
Astre bienfaisant,
Entend la prière
Du pauvre et du grand.

Mais de ma misère,
Dieu de sainteté,
Que l'aveu sincère
Touche ta bonté.

Sa sainte présence
Remplit notre cœur
De reconnaissance,
D'amour, de bonheur.

Epoux de mon âme,
Entends mes soupirs :
Mon cœur te réclame
Remplis mes désirs.

Par toi, saint mystère,
Objet de ma foi,
Je crois, je revère
Mon Maître et mon Roi.

Le voici, silence! ...
Oh! quelle faveur!
Mon Jésus s'avance,
Il vient dans mon cœur.



La sainte Communion.

Pensées extraites des Lettres de Mgr de Ségur.

Redoublons de ferveur et d'amour vis à-vis de l'adorable Eucharistie, qui n'est autre que JÉSUS-CHRIST lui-même, présent en personne sur la terre, au milieu de nous ; et dans nos adorations et dans nos communions, allons avec une confiance sans mesure droit à son SACRÉ CŒUR. Aimons-le pour l'amour de lui ; soyons doux et humbles, mortifiés, obéissants, dociles, très purs, très bons, très aimants. Avec le SACRÉ CŒUR, aimons de tout notre cœur la très sainte Vierge, mère de Jésus ; l'Eglise, épouse de JÉSUS ; tous nos frères, membres de JÉSUS ; et enfin nos persécuteurs, persécuteurs de JÉSUS en nous !

Je résumerai en un seul point toutes mes recommandations paternelles : communiez souvent, communiez avec une grande religion, avec une foi respectueuse, avec une grande simplicité de cœur et avec un amour aussi tendre, aussi confiant, aussi profond que possible.

Saint Jean, en sa vieillesse, répétait à ses disciples : “ Aimez-vous les uns les autres et cela suffit. ” On doit dire à une âme fervente : “ Communiez fréquemment, humblement et pieusement ; allez souvent à la source de la grâce et de la sanctification, de l'humilité et de la douceur, de la pauvreté, de la chasteté et de l'obéissance ; *allez et cela suffit.* ”

La communion, c'est la chasteté, c'est la piété, c'est la persévérance dans sa vocation. Sachez qu'en communiant très souvent et avec une douce confiance, vous faites la volonté de DIEU et la volonté de l'Eglise.

Oui, la communion, c'est la vie de la foi ; c'est la prière vivante et vraie ; c'est la vie intérieure et le recueillement habituel ; c'est la guérison des blessures de l'âme ; c'est la préservation de l'avenir ; c'est la chasteté et l'innocence ; c'est l'amour de Jésus. Oh ! comprenez bien cela, et tout sera sauf ! Que l'Eucharistie soit toujours, soit de plus en plus l'atmosphère surnaturelle de votre âme.

Soyez de plus en plus fervent dans vos communions ! Approchez-vous du Corps de NOTRE-SEIGNEUR, source de toute grâce, de toute lumière et de toute force, le plus souvent possible, le plus saintement possible. Communiez avec une piété humble, comme un pauvre mendiant qui demande la charité au bon DIEU, et avec une confiance sans bornes, parce que c'est le bon JÉSUS, c'est le miséricordieux SAUVEUR que vous recevez à l'autel.

Ne vous fatiguez pas de la manne comme les Juifs ; il faut de l'énergie pour communier souvent, non moins que pour communier saintement, et c'est cette énergie chrétienne qui fait défaut à plusieurs.

Prenez-y bien garde, quand on aime vraiment NOTRE-SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST, on fait tout ce qu'on peut pour le recevoir souvent et de tout son cœur.

Ceux qui l'aiment le plus, sont ceux qui usent le plus et le mieux du sacrement de son amour. Ceux qui le négligent, sont ceux qui l'aiment le moins.

Communion et amour sont pour un chrétien deux paroles, deux idées synonymes. Vivez de telle sorte que vous puissiez être admis à vous nourrir très fréquemment du pain de la vie éternelle. Ce n'est jamais trop souvent, quand c'est de bon cœur et avec un véritable amour.

Le démon a remporté une grande victoire sur un homme quand il est parvenu à lui faire retarder une communion, à plus forte raison s'il peut la lui faire manquer. Rien n'est petit, dès qu'il est question de la communion. Donc, du courage, de l'énergie, de la persévérance dans cette voie sacrée.

Ne surchargez pas votre piété de trop de petites pratiques. Tout en prenant ce que vous savez vous faire du bien et vous être utile, conservez votre liberté d'esprit ; cela fait du bien de changer de temps en temps. Ce que rien ne remplace, c'est la communion et l'oraison : la nourriture et la respiration de l'âme. La confession, c'est la toilette de l'âme ; les bonnes œuvres en sont l'habillement.

Le Canada et M. Olier

De nos jours, l'Eglise catholique prend, sur le continent américain, une extension telle qu'il est impossible de ne pas reconnaître l'exécution d'un plan divin, tout de miséricorde pour l'immense population qui l'habite.

Il suffit de jeter un coup d'œil sur les progrès merveilleux que, depuis un siècle, le catholicisme a réalisés aux Etats-Unis.

Plus admirable encore nous apparaît l'action de la divine Providence dans la partie de l'Amérique du Nord, qui porte depuis longtemps déjà le nom de Canada, ou *pays des huttes indiennes*.

C'est que en effet, il n'y a pas encore trois siècles, l'immense territoire du *Dominion* actuel n'était guère qu'un vaste champ de courses et de guerre, où sauvages de

nationalités diverses, Montagnais, Algonquins, Abénaquis, Outaouais, Hurons, Sioux, Miamis, Micmacs, Iroquois, etc. se livraient des combats incessants et faisaient la chasse aux hommes aussi bien qu'aux bêtes de la forêt.

Parmi les pionniers de la foi, qui vinrent travailler à l'évangélisation de ces farouches indigènes, nous aimons à rendre ici hommage aux *premiers Récollets*, arrivés au Canada en 1615, et aux *Jésuites* qui, dix ans plus tard, vinrent prêter main-forte aux fils de saint François.

Toutefois, Récollets et Jésuites furent obligés de repasser en France, en 1629, après la prise de Québec par le huguenot Kertk.

Les Jésuites reparurent au Canada, en 1632 ; tandis que les Récollets ne purent y revenir qu'en 1670.

En 1633, Champlain fit construire la chapelle de Notre-Dame de *Recouvrance*, sur le terrain occupé aujourd'hui en partie par la Basilique de Québec.

En 1634, les Jésuites établirent la résidence de la Conception, aux Trois-Rivières, et celle de Saint-Joseph dans le pays des Hurons.

La fin de l'année 1635 fut attristée par un deuil général : la mort du brave Champlain ; la colonie était encore bien faible, et tout le pays de la Nouvelle-France ne comptait que dix-sept prêtres, dont quinze étaient religieux et deux étaient séculiers.

Cependant l'année 1637 vit la fondation de l'établissement de *Sillery*, destiné à recevoir les Algonquins et les Montagnais convertis et décidés à renoncer à la vie nomade.

En 1639, l'Hôtel-Dieu de Québec fut fondé, grâce aux libéralités de la duchesse d'Aiguillon, qui en confia la direction aux hospitalières de Dieppe. En même temps,

débarquaient à Québec Mme de la Peltrie et la vénérable Marie de l'Incarnation avec deux autres compagnes, venues pour y établir un couvent d'Ursulines.

Pendant ce temps, de grandes choses se préparaient en France, en vue de la fondation d'un nouveau centre de colonisation, dans l'île de Montréal.

Québec était trop éloigné pour les sauvages du haut Canada ; Trois-Rivières était déjà un lieu de trafic considérable ; mais l'île de Montréal, située au pied du Sault Saint-Louis, paraissait être le site le plus convenable pour devenir un centre de missions, un lieu de commerce et une place forte devant servir de barrière aux incursions des sauvages de l'Ouest.

Depuis longtemps, une puissante compagnie, dite *Compagnie des cent Associés*, jouissait du privilège exclusif du commerce des pelleteries et avait la propriété des immenses contrées du Nord de l'Amérique.

En 1636, cette Compagnie céda l'île de Montréal à M. de Lauzon, avec la charge pour celui-ci d'y établir une colonie : ce qui ne fut jamais exécuté, tant que M. de Lauzon eût la seigneurie de l'île, c'est-à-dire jusqu'au 17 août 1640, jour où fut signé le contrat de Cession, qui fit passer en bonne forme l'île de Montréal sous le contrôle d'une nouvelle compagnie, dite *Société de Notre-Dame de Montréal* ; laquelle société, composée exclusivement de personnes opulentes et de grande piété, avait pour unique ambition de fonder dans cette île une colonie chrétienne, qui reproduirait la vie des fidèles de la primitive église, sous la protection spéciale et irrévocable de la Sainte Vierge ; en conséquence, la ville à établir dans cette île porterait le nom de Ville-Marie.



J. J. Olier

Fondateur du Séminaire de Saint-Sulpice
Né à Paris le 20 septembre 1608, mort le 2 avril 1657

Il fut d'une vertu toute sacerdotale :
Plus éclatante fut son œuvre pastorale.
Pour former le clergé rempli d'un feu divin,
Il semblait posséder l'ardeur d'un Séraphin.
Par lui fut établi l'œuvre des Séminaires
En France, en Canada, dans les deux hémisphères.
Mort, il vit, fait grandir dans l'âme des siens,
Les vertus du saint prêtre et des parfaits chrétiens.

L'âme ou plutôt le cœur de cette société fut l'abbé Olier qui, au témoignage du P. Leclercq, "en conçut le premier dessein."

Nous allons dire la part que le fondateur de la Compagnie de Saint-Sulpice prit à l'établissement de Ville-Marie et le rôle que la divine Providence lui réservait en Canada.

" Dieu, a écrit M. Olier lui-même, s'est tellement plu dans les mystères passés de JÉSUS, MARIE et JOSEPH ; ces mystères étaient conduits d'ailleurs par une sagesse si admirable que, ayant à *renouveler la piété première*, il prétend suivre la conduite qu'il a tenue sur son Eglise, quand il l'a instituée et fondée sur la terre.

" L'œuvre dont je parle doit consister en deux choses : l'une est le *renouvellement* de l'Eglise en ces quartiers (en France), l'autre *l'établissement d'une nouvelle église en Canada*, où l'on va bâtir une ville chrétienne, qui est une œuvre d'une merveilleuse importance.

" Ayant résolu d'opérer ces *deux œuvres* par les intercessions de Jésus, Marie et Joseph, il veut se servir pour ce sujet de *trois personnes* en terre, qu'il remplit de l'esprit de Jésus, Marie, Joseph, et qui sont comme les sacrements de ces trois augustes personnes, portant en elles des grâces semblables à celles de leurs patrons et recevant communication de leur esprit.

" Hélas ! je n'ose me nommer, ni dire que dans la fondation de cette nouvelle Eglise, qui doit se faire par Jésus, Marie et Joseph, Dieu désire que je tienne la place de son Fils ; ce que je ne dis qu'à ma condamnation, me voyant si indigne et si éloigné d'avoir part aux grâces nécessaires pour représenter Notre-Seigneur,

“ Je ne puis douter des volontés de Dieu et d'un dessein si merveilleux, qui est cette nouvelle Eglise que la bonté de Dieu veut former.

“ Tous ces jours passés, je voyais devant mes yeux ce qu'il avait plu à Dieu de me montrer autrefois, à savoir :

“ Un pilier, qui servait de fondement et d'appui à deux arcades, ou à deux églises, dont l'une était vieille et ancienne, et l'autre était nouvelle.

“ Toutes deux venaient se joindre et aboutir sur le pilier et cette pierre fondamentale qui est moi-même, en tant que rempli de la présence de Jésus-Christ, l'unique fondement de toute la réforme de l'Eglise présente et de l'établissement de la nouvelle qui doit se faire en Canada.

“ Grand Dieu, c'est bien ici que je dois m'abîmer et m'oublier moi-même ; c'est bien ici que je dois m'abandonner et me perdre en votre Fils unique.

“ C'est une chose étrange en quel profond anéantissement cette vue me réduit, crainte d'être infidèle, à cause que je suis le plus pauvre et le plus méprisable du monde, un néant inutile. ”

Sans vouloir comparer M. Olier à saint François d'Assise et à saint Dominique, il ne sera pas hors de propos de rappeler la vision qu'eut le pape Innocent III, au sujet des deux fondateurs que nous venons de nommer.

Peu de jours avant que saint François se présentât devant le Souverain Pontife pour lui demander la confirmation de son Institut, le pape Innocent crut voir, durant son sommeil “ la Basilique de Latran près de tomber en ruine, mais soutenue par les épaules d'un homme pauvre, chétif et méprisé...” Lorsque François se présenta devant Inno-

cent, il fut reconnu par le pape, qui s'écria : " Ah ! véritablement, c'est là cette homme qui soutiendra l'Eglise de Jésus-Christ par ses œuvres et ses doctrines . "

Cinq ans après, en 1215, le même pape Innocent III, eut une vision semblable au sujet de saint Dominique appelé pareillement à donner naissance à un institut qui a été si utile à l'église universelle.

La vue qui manifesta à M. Olier sa vocation n'a donc rien que de conforme à la conduite de la Sagesse divine ; si elle eut été rendue publique du vivant de M. Olier, elle aurait pu paraître extravagante ; mais manifestée seulement depuis quelques années, cette vision nous apparaît aujourd'hui pleinement justifiée par la fondation des Séminaires en France, l'établissement de la colonie chrétienne au Canada et sa conservation après la conquête du pays par les Anglais.

M. Olier désira, jusqu'à la fin de sa vie, venir en personne au Canada, et y être le chapelain de la Sainte Vierge. Seule, l'opposition du Père de Condren, et les obstacles qui surgirent toujours, à l'encontre de ce vif désir, l'en empêchèrent.

L'œuvre de Ville-Marie n'en fut moins l'objet constant de sa sollicitude : il fut toujours l'âme des délibérations de la Compagnie de Montréal, l'ami et le soutien de M. de Maisonneuve, de la sœur Bourgeoys et de Mlle Mance.

Les immenses travaux de la cure de Saint-Sulpice, des mortifications excessives, jointes à des infirmités précoces, ayant beaucoup altéré la santé de M. Olier, Mlle Mance et M. de Maisonneuve ne cessèrent pendant plusieurs années de supplier M. Olier d'envoyer à Ville-Marie quelques-uns des prêtres du Séminaire de Paris qui venait d'être fondé.

D'autant plus que les Pères Jésuites qui, jusque-là, avaient desservi la colonie de Montréal, demandaient à être déchargés de ce ministère qu'ils ne pouvaient remplir sans préjudice pour leurs missions sauvages.

Enfin, en 1657, après avoir beaucoup prié, et croyant reconnaître que le moment voulu par la divine Providence était arrivé, M. Olier, déjà atteint de la maladie qui devait le mener au trépas, choisit quatre des ecclésiastiques, qu'il jugea les plus aptes à fonder le Séminaire de Ville-Marie.

Ce fut comme le *testament* de M. Olier, qui mourut cette même année 1657.

Cependant, en 1663, la Société de Notre-Dame de Montréal, n'ayant plus M. Olier à sa tête, réduite à un petit nombre de membres, se reconnaissait incapable de faire plus longtemps les sacrifices énormes qu'elle s'était imposée jusque-là pour la colonie de Ville-Marie.

Ce fut alors que, par respect pour les dernières volontés de M. Olier, *qui avait déclaré, avant sa mort, qu'il ne faudrait jamais abandonner l'Œuvre de Montréal, malgré tous les obstacles*, M. de Bretonvilliers, second supérieur du Séminaire de Paris, accepta l'offre très onéreuse que lui firent les Associés de lui céder l'île de Montréal, à condition qu'il se chargerait de toutes les dettes, lesquelles se montaient déjà à 130.000 livres.

Il fallait de plus envoyer continuellement de nouveaux secours en armes et approvisionnements, de sorte que M. de Bretonvilliers seul ne fournit pas moins de 400.000 livres, sans compter les libéralités ignorées de M. de Queylus, de M. du Bois et de plusieurs autres bienfaiteurs. Pour tout dire en un mot, le Séminaire de Saint-Sulpice de Paris sans rien retirer pour lui-même des revenus de la Seigneurie

envoya au moins neuf cent mille livres de numéraire, durant les cinquante premières années.

Enfin, après plus d'un siècle de sacrifices, le Séminaire de Saint-Sulpice de Paris transféra, *sans aucune restriction*, à la maison de Saint-Sulpice de Montréal, tous ses droits en Canada, droits, qui ont été reconnus par la Couronne d'Angleterre, en 1840.

En terminant cet aperçu historique, nous ne pouvons nous empêcher d'admirer la réalisation des grandes vues de M. Olier sur le Canada.

Aujourd'hui la Nouvelle-France ne compte pas quelques centaines, ou quelques milliers de catholiques ; ils sont plus de *deux millions*, faisant rayonner leur influence dans toutes les provinces de l'Ouest du Dominion et dans les Etats-Unis.

Un clergé saint autant que savant reçoit *une formation véritablement sacerdotale*, principalement dans les Séminaires de Québec et de Montréal.

Que de familles religieuses ont pris naissance sur le sol fécond de notre Canada et envoient de tous côtés leurs essaims de frères et de sœurs, dont le zèle s'étend depuis le Nouveau-Brunswick jusqu'à l'Alaska, et depuis le Mackenzie jusqu'au Brésil.

O Canada ! pays prédestiné comme la vieille mère-patrie, la fille aînée de l'Eglise, n'oublie pas ta vocation ! Ne trahis pas ta mission : grand surtout parce que tu es apôtre, tu sers de flambeau aux nations qui t'entourent.

Sois toujours le porte-étendard de la vérité, le phare étincelant de la vraie lumière, qui éclaire tout homme venant en ce monde, la foi catholique, la véritable foi en Jésus-Christ, la foi à l'Eucharistie !

PRIÈRE DU GÉNÉRAL DE SONIS.

MON DIEU,

Me voici devant vous, pauvre, petit, dénué de tout.
Je suis là, à vos pieds, plongé dans mon néant.
Je voudrais avoir quelque chose à vous offrir, mais je ne suis rien que misère.

Vous, vous êtes mon tout !
Vous êtes ma richesse.

Mon Dieu, je vous remercie
d'avoir voulu que je
ne fusse rien devant
vous. J'aime mon hu-
miliation, mon néant.
Je vous remercie
d'avoir éloigné de
moi quelques satis-
factions d'amour-
propre, quelques con-
solutions de cœur.

Je vous remercie des
déceptions, des inquiétudes,
des humiliations. Je recon-
nais que j'en avais besoin, et
que ces biens auraient pu
me retenir loin de vous.

O mon Dieu, soyez béni quand
vous m'éprouvez.

Anéantissez-moi de plus en plus.

J'aime à être brisé, détruit par vous.

Que je sois à l'édifice, non pas comme la pierre travaillée
et polie par la main de l'ouvrier, mais comme le grain de
sable obscur, dérobé à la poussière du chemin.

Mon Dieu, je vous remercie de m'avoir laissé entrevoir la
douceur de vos consolations. Je vous remercie de m'en
avoir privé. Tout ce que vous faites est juste, est bon. Je



vous bénis dans mon indigence. Je ne regrette rien, sinon de ne vous avoir pas assez aimé. Je ne désire rien, sinon que votre volonté soit faite.

Vous êtes mon maître, et je suis votre propriété. Tournez et retournez-moi. Détruisez et travaillez moi. Je veux être réduit à rien pour l'amour de vous.

O Jésus ! Que votre main est bonne, même au plus fort de l'épreuve ! Que je sois crucifié, mais crucifié par vous !

LA PRIÈRE DE L'ENFANCE.

Notre Père des cieux, Père de tout le monde,
De vos petits enfants c'est vous qui prenez soin ;
Mais à tant de bontés vous voulez qu'on réponde,
Et qu'on demande aussi, dans une foi profonde,
Les choses dont on a besoin.

Vous m'avez tout donné : la vie et la lumière,
Le blé qui fait le pain, les fleurs qu'on aime à voir.
Et mon père et ma mère, et ma famille entière.
Moi, je n'ai rien pour vous, mon Dieu, que la prière
Que je vous dis matin et soir.

Notre Père des cieux, bénissez ma jeunesse !
Pour mes parents, pour moi, je vous prie, à genoux :
Afin qu'ils soient heureux, donnez-moi la sagesse !
Et puisse leur enfant les contenter sans cesse,
Pour être aimé d'eux et de vous !

Mme TASTU.

BELLES RÉPONSES D'ENFANTS.

Sainte Euphrasie, étant encore enfant, considérait le Crucifix. Puis, pensant à l'amour de Jésus qui étendait les bras comme pour l'embrasser, elle se jette sur la croix et l'enserme dans ses petits bras :

“ O Jésus, dit-elle, je ne veux aimer que vous ! ”

Quand elle était au pensionnat, Marguerite du Saint-Sacrement n'aimait pas qu'on lui témoignât une amitié trop sensible.

“ Ma chère amie, dit-elle un jour à une de ses cousines qui lui prodiguait les marques de son affection, ne devrions-nous pas réserver toute notre tendresse pour le bon Dieu ? ”

Charles-Quint demandait un^{**} jour à un page de sa cour :

“ Comment faites-vous pour vous maintenir dans la grâce de Dieu parmi tant d'occusions de chutes ? ”

“ Sire, répondit celui-ci, mon unique remède pour ne point succomber, c'est la crainte de Dieu et la communion que je fais tous les jours ! ”

Un père promettait une montre^{**} à son fils d'or pour le jour de sa première Communion.

“ Papa, dit l'enfant, pas pour ce jour-là. ”

“ Pourquoi donc, mon enfant ? ”

“ C'est que, d'abord, elle me donnerait beaucoup de distractions, et le bon Dieu ne serait pas content ; puis, mes compagnons, qui n'auraient pas de montre ou qui en auraient une moins belle, pourraient en être jaloux. Pourquoi chercher à les éclipser où à les contrister en un tel jour, où Dieu veut que notre bonheur soit égal ? ”

Sainte Madeleine de Pazzi^{**}, encore enfant, disait qu'elle avait faim du bon Dieu.

Chaque fois que sa mère allait communier, elle demandait à l'accompagner, et quand elle la voyait revenir de la Table sainte, elle se tenait tout près d'elle et ne voulait plus la quitter.

Un jour elle lui dit :

“ Ma mère, prenez-moi sur vos genoux et laissez-moi appuyer ma tête contre votre poitrine ; je veux dire quelque chose au bon Dieu ! ”

L'amour du Saint Sacrement est le cachet de la vraie piété. Je te le souhaite de tout mon cœur, cher enfant.

UN TRACT RIDICULE A SOREL.

L'intelligente population soreloise recueille assez fréquemment dans les vestibules, dans les parterres et même dans les rues, de nombreux pamphlets *évangéliques* ou suisses.

Cette naïve propagande n'est certes pas alarmante, et nous ne la dénoncerions point, si le *Bulletin Eucharistique* n'avait été mis en cause dans l'une des plus récentes élucubrations de M. Côté.

Connaissez-vous M. Côté?—C'est un Monsieur, qui a été lavé dans le sang du Christ, il y a dix ans; un nouveau Saul, terrassé sur la route de Maskinongé, subitement aveuglé par le soleil de la Réforme, et des yeux duquel les fortes écailles tombèrent aux pieds de Chiniquy....!

Depuis cette merveilleuse conversion, le zèle de M. Côté fait fureur au milieu des papistes sorelois, qui pourtant répondent bien mal à ses appels! Probablement M. Côté n'a pas reçu du ciel les mêmes grâces que saint Paul, ou que ses vertus *évangéliques* brillent d'un moindre éclat!

Le fait est que les Sorelois rient des tracts et de leur auteur.—Côté à beau sonner la clochette, le dimanche: *bernique!* Les Sorelois passent devant le temple bien ouvert, et vont à leur église catholique.

Pour quelqu'un qui a un peu de vanité, prêcher à peu près dans le désert, ou parler à un *vieux* sourd ramolli de 86 ans! C'est affligeant et décourageant!

Mais non, courage! Faisons tant bien que mal de la littérature; publions des tracts aux frais des sociétés bibliques; peut-être, quelque poisson mordra-t-il à l'hameçon?

Afin d'employer ses nombreux loisirs, M. Côté étudie donc l'Evangile pour le dénaturer; il parcourt le catéchisme romain pour le mordre; il lit même le *Bulletin eucharistique*....

Ce pauvre *Bulletin*, comment a-t-il eu l'honneur (?) de tomber entre telles mains! Probablement, par la même

chance qui a fait tomber *une hostie consacrée* entre fortes griffes et dans une gueule infernale !!

Pour le présent, bornons-nous à conseiller à M. Côté de revoir son dictionnaire et sa grammaire latine ; il s'assurera que le mot *custodiat* n'est pas un indicatif mais un subjonctif présent ; que le mot *intentio*, dans la langue de Virgile, ne veut pas dire *attention* mais *intention* ; et bien d'autres expressions de ce genre, qui font soupçonner que ce traducteur est de *mauvaise foi*, ou qu'il n'a jamais dû remporter un prix de version latine ou de composition française.

Dorénavant, le Bulletin publiera chaque mois un article *Catholicisme et Protestantisme*. Si M. Côté, ou autres *gens intelligents* veulent les lire, ils pourront y trouver des lumières qu'ils n'ont pas.

“ Avant donc que d'*écrire*, apprenez à *penser*.”

“ Si jamais tu es tenté d'abandonner ta foi, songes que tu n'as éprouvé ce désir que depuis le jour où tu as abandonné la vertu.”

LACORDAIRE.

CONCOURS D'AVRIL.

I. ATTENTION ET INTENTION.

Donner, en quinze ou vingt lignes, d'abord la définition des mots *attention* et *intention*, ensuite leur différence.

II. LOGOGRIPE.

Aux cieux, on me voit sans tête ;

Sans queue et tête

J'ai queue et tête ;

Mais avec queue et tête

Je n'ai ni queue ni tête.

Nota.—Pour aider les commençants, nous dirons qu'un apôtre s'en servait.

III. MOTS BROUILLÉS.

SSSEI EUJ EUTD.

Nota.—Le mot Jésus entre pour un sur trois.

Résultat du concours de mars.—Beaucoup de réponses la plupart exactes, les charades n'étant pas difficiles.

1. *Mgr Laval.* Prix : Mlle Alice Mailloux, 141 rue Berri, Montréal.
2. *Mgr Bourget* “ Mlle Maria Paquin, 456 rue St. Urbain Montréal.
3. *Mgr Laflèche* “ Mlle Germaine Desrosiers, Lanoraie.
4. *Adieu* “ Mlle Joséphine Gingras, couvent de Jésus Marie, à St. Gervais.

CONCOURS DE ZÈLE.

I. Aux collèges et académies, nous offrons en prime une *magnifique carte du Canada* (72 x 48, coloriée, d'une valeur de quatre piastres). Cette carte sera donnée, au mois de juin, à l'Académie qui, proportionnellement au nombre de ses élèves, aura distribué un plus grand nombre de Bulletins.

II. Un prix sera donné mensuellement à la personne qui nous procurera chaque mois le plus grand nombre d'abonnés nouveaux.

Boîte du Bulletin Eucharistique,
B. P. 2261, Montréal.

AUX PRIÈRES.

Sœur Marie Bélanger, de l'Hôpital Général, Montréal.

- “ Marie Aurélie Lortie “ “ “
 “ Marie de St. François-Xavier, des sœurs de Ste-Croix.
 “ Remi, Eliza Goyette, de la Providence, Montréal.
 “ Eleuthère, Marie Savignac, “ “
 “ Marie Teresa, des sœurs des saints Noms de J. et M.
 “ Marie Hermeline, née Marie Dazé, “ “ “
 “ Marie Martha, née Mary Pickering, “ “ “

Frère J. B. Lussier, des clercs de Saint-Viateur, Outremont.

“ Malo Frédéric, des Ecoles chrétiennes.

Dame Félix Arsenault, née Artémise St-Louis, Montréal.